

Jadis un homme, dont le nom rappelle le plus haut degré de force musculaire, avait été pris et enchaîné; on lui avait coupé la chevelure et crevé les yeux, et l'on pensait n'avoir plus à redouter sa vigueur quelque temps disparue.

Vous savez comment de ses bras nerveux il parvint à saisir les colonnes de l'édifice où, par dérision, on l'avait amené au milieu d'un festin, et comment, ces soutiens ébranlés, le monument s'effondra en écrasant dans sa chute le colosse et ses ennemis.

Voilà ce qui nous menace. Vous avez aveuglé le colosse populaire en lui arrachant la foi. Désormais, il ne grandit que pour la ruine. Un jour qui, peut-être n'est pas éloigné, de ses bras autrement vigoureux que ceux de Samson, il saisira les deux colonnes de l'édifice social, l'autorité et la propriété, il les ébranlera, il les renversera, et le monde sera étonné des décombres et des victimes qu'entassera cette formidable catastrophe.

II

Mais nous ne sommes pas venus ici uniquement pour gémir. Nos infirmes n'arrivent jamais à Lourdes sans y apporter l'espoir d'un soulagement. Ils se tournent aussitôt vers Marie, et ils lui disent avec une confiance filiale: "Si vous le voulez, ô Mère, vous pouvez me guérir." Vous savez si le cœur de Marie se laisse attendrir, et si des miracles désormais innombrables, manifestent chaque jour sa puissance et sa bonté.

C'est aussi la prière que nous lui adresserons au nom de la France, avec la même confiance et avec le même espoir: "Votre peuple, ô Mère, ô Reine, ce peuple que vous aimez avec une prédilection si touchante et si fidèle, souffre aujourd'hui d'un mal humainement désespéré; si vous le voulez, vous pouvez le guérir."

N'en doutons pas, cette plainte et cette prière seront entendues; Marie nous exaucera. Mais son intervention ne saurait nous dispenser d'apporter notre concours à cette œuvre de régénération chrétienne. Dans le plan de la Providence, l'homme doit coopérer au salut de ses frères. Jusqu'ici, il est vrai, nos efforts n'ont abouti qu'à des résultats capables de décourager notre zèle. Ne serait-ce pas que nos dispositions personnelles neutralisent notre dévouement? L'Evangile raconte que les apôtres vinrent un jour trouver Jésus, après une tentative d'exorcisme restée infructueuse, et ils lui demandèrent la cause de cet insuccès. "N'attribuez votre insuccès, répondit le divin Maître, qu'à votre manque de foi." *Propter incredulitatem vestram*. Si nous faisons en ce moment la même question, ne pensez-vous pas que nous entendrions la même réponse: *Propter incredulitatem vestram*? Ce n'est pas, Messieurs, que votre foi soit éteinte, pas plus que la foi des apôtres n'avait entièrement disparue; mais est-elle toujours assez intense et assez généreuse pour la mission sublime qui vous incombe, et que vous avez la noble ambition de remplir?

Que la première grâce comme le meilleur fruit de votre pèlerinage soient donc de vous faire recueillir et comprendre cet avertissement divin. Vous ne quitterez pas cette terre privilégiée sans demander à Marie de vivifier votre foi. *Adauge nobis fidem*, lui direz-vous. Et vous lui promettrez, vous vous promet-